



Ceci n'est pas une

MÉDIATION ET ANIMATION #4
POUR LE PUBLIC 15 - 25 ANS

SOMMAIRE

Ce présent compte-rendu fait état des éléments qui ont été présentés et/ou énoncés pendant la formation. Il fournit des exemples et des outils complémentaires à utiliser ou dont vous pouvez vous inspirer.

I - Sexualité, cinéma et adolescence	p.4
<u>A - Introduction</u>	p.5
<u>B - Tout ce que vous avez toujours voulu savoir...</u>	p.6
<u>C - Une parole de cinéaste : La pornographie selon Catherine Breillat</u>	P.6
<u>D - La description versus la prescription</u>	p.7

Dans le cadre du parcours de formations initié par l'Acap - pôle régional image et De la suite dans les images, nous avons proposé aux médiateurs des salles de cinéma une quatrième et dernière session animée par l'association **Les Doigts Dans la Prise le 18 octobre au cinéma l'Univers à Lille**.

Ce compte-rendu fait état des éléments qui ont été présentés et/ou énoncés pendant la formation. Il fournit des exemples et des outils complémentaires à utiliser ou dont vous pouvez vous inspirer.

I. SEXUALITÉ, CINÉMA ET ADOLESCENCE

Docteure en cinéma, Claudine Le Pallec Marand est à la recherche de la meilleure pédagogie possible pour sensibiliser à l'analyse de film et transmettre l'histoire (critique) du cinéma. Enseignante à Paris 8, Paris 3 et Amiens, elle pense que les meilleures interventions pour les enseignants de Collège et Lycée, les Ciné Club adultes comme auprès du jeune public adolescent se nourrissent d'extraits de films et de lien avec le cinéma présent. Spécialiste de l'histoire du cinéma français (fiction et documentaire) elle est aussi fidèle au patrimoine du monde entier : un point de vue à défendre, une histoire à reconstruire.

A - Introduction

Comment et pourquoi aborder la sexualité avec des adolescent-e-s avec des films ? Le genre cinématographique du teenmovie dont elles et ils sont sensés être friands comme spectacle et la chronique adolescente dont ils sont les sujets utilisent le cinéma pour mieux aborder le thème sans fausse pudeur : entre la polarisation de la comédie de dépuçelage, du film d'horreur exploitant la peur de la découverte de la sexualité et les drames des violences sexuelles (abus sur mineurs, viols, grossesse non désirée, etc...), toute une nuance de films réfléchissent sur les identités sexuées et sexuelles comme autant de moteurs de liberté, de rencontres, d'apprentissages, de prise de risque, de dangers, d'emprisonnements, brefs de véritables parcours existentiels.

B - Tout ce que vous avez toujours voulu savoir...

- 1) Choix de films, représentativité et typologie générique
- 2) Questions de cinéma en séances scolaires ?

3) La description contre la prescription

- Situations et dilemme des personnages : lieux, personnages en présence
- Le rôle de la parole (intimider, convaincre, témoigner, échanger)
- Les choix de la mise en scène

Extrait de *Mean Girls* de Mark Waters 2003 (titre français *Lolita malgré moi*) <https://www.youtube.com/watch?v=SfoRaVvIK0I>



Le double discours du prof de sport mal à l'aise qui à la fois prône l'abstinence et distribue des préservatifs aux élèves.

différentiel entre les homes est les femmes :

« vous allez mourir » ≠ « vous allez tomber enceinte »

Y a-t'il des questions spécifiques (genrées) ? Certaines questions ne devraient pas l'être : la contraception notamment.

C - Une parole de cinéaste : La pornographie selon Catherine Breillat

Qu'est-ce qui fait que dans le sexe et particulièrement le sexe de la femme, qu'est-ce qui fait que dans l'acte sexuel humain on met toute cette ignominie, c'est plus que de la laideur, c'est un rejet, les gens ont envie de vomir ou alors s'il trouve cela bien c'est d'une manière avec de la concupiscence, etc. ou d'une manière salace mais finalement pour trouver ça tout simplement de l'humanité, tout simplement la beauté et la laideur mêlés dans l'homme qui fait qu'il est dans ce fragile équilibre et que finalement il est touchant ; y a peu de gens qui le reconnaissent et qui d'autres peut le montrer que les cinéastes, ce sont les seuls qui peuvent le montrer oui avec le matériel humain c'est-à-dire avec des vrais sexes. » C. Breillat.

« Vous parlez, par exemple, du spectaculaire du sexe mis en images... Je pense que toutes les images sexuelles qui sont à l'heure actuelle véhiculées dans la société et dont on dit – puisqu'on fait des lois dessus – que ces images en soi existent, moi, je suis persuadée qu'elles n'existent pas. La loi X [1976] est fondée sur l'idée que si on met quatre images qui sont interdites dans un film, on entre dans la catégorie des films pornographiques... C'est tout le contraire ! Quand on définit, on « invente » ce qu'est la pornographie... Il ne s'agit que du regard porté sur des images. Or les images n'ont pas de sens en soi. (...)

Le fait, par exemple, que des acteurs accomplissent l'acte en vrai ou en faux, le simulent ou pas, ne pose pas de problème. Le problème, c'est : à quoi ça sert* ? On est en train de formater, à mon avis, l'idée selon laquelle l'image est une preuve quand on fait des films pornographiques. On donne une preuve de ce qu'est la sexualité et en fait, on la cantonne. En réalité, ce n'est pas une preuve, c'est une directive qu'on donne aux gens et, finalement, c'est alors un regard extrêmement consommateur sur le sexe et basé en définitive sur la concupiscence. On estime que ça ne peut être que ça. Il s'agit en fait d'un point de vue très moralisateur. Curieusement, je pense que toute l'industrie des films pornographiques, c'est le pendant de la charria. Cela véhicule exactement les mêmes choses... »

Catherine Breillat, 2001.

Table ronde, Eres, Analyse freudienne presse, 1/n°3, 2001, p11.

* à quoi ça sert ? Dans quel but ?

Ce qu'il y a de pire dans la pornographie ce ne serait donc pas le fait d'y monter de vrais secs mais bien l'image qu'elle renvoie (qui domine ? Qui prend les initiatives ? Qui prend du plaisir ? etc...) Et ce n'es pas parce que ça a lieu a l'écran que c'est forcément réaliste, il y a beaucoup de mensonges véhiculés par le cinéma par exemple cette idée reçues que les jeunes femmes vierges vont perdre du sang lors de leur première fois retransmise dans 99% des teen movies).

Aussi Catherine Breillat propose de définir la pornographie différemment. Il y a d'ailleurs aujourd'hui une réelle évolution du genre.

D - La description versus la prescription

Il y a une seule méthode pour aborder la sexualité au cinéma avec les jeunes : il faut être dans la description.

- **Penser la sexualité comme un « objet » de cinéma**

Qu'est-ce qu'on voit ? casting, décors, couleurs, actions, position, lumière, cadrage, hors champ...

- **Souligner les NORMES audiovisuelles mais aussi les audaces de certains films**

Défini ce que l'on voit habituellement en matière de sex dans les films, faire ressortir les exemples de films qui vont à l'encontre de ces normes.

- **Interroger l'asymétrie entre les sexes**

Il faut analyser l'asymétrie, s'il y a lieu, savoir que c'est d'abord un choix du cinéaste, intégré dans le scénario et à l'image, puis dans les mythes et les représentations, avant même de se poser la question du réalisme.

L'idée n'étant pas de juger mais de mettre en contexte les réflexions autour des thématiques.

- **«Education sexuelle», liberté de pensée : virginité, avortement, plaisir sexuel et rappel à la loi du principe du consentement (DSK, Baupin, Ramadan et MeToo en 2017...)**

L'éducation sexuelle est une obligation pour les collèges et les lycées mais pas pour le médiateur de salle de cinéma : Le médiateur est libéré de cette charge et peut ouvrir d'autres débats.

La virginité, notamment la virginité avant le mariage est un thème récurrent dans les teen movies. Le problème n'est pas de savoir si on est pour ou contre, mais on peut s'interroger sur sa représentation et son évolution : Par exemple, comment se fait-il que dans les textes religieux elle s'impose autant à l'homme qu'à la femme mais qu'au cinéma, la plupart du temps, seule la femme est concernée ?

Idem concernant l'avortement, l'idée n'est pas de savoir si on est pour ou contre, mais simplement de comment et où on peut y avoir accès : faire le lien avec les « lieux ressources »

Le principe de consentement : Par exemple si un élève dérape, avec une parole homophobe ou misogyne, simplement, lui rappeler qu'il a le droit de le dire mais le comparer au personnage du film qui aurait eu ce comportement et lui demander où il se place en terme de légalité. Rappeler le cadre de la loi sur ce point.

E - La révolution analytique de la méthode Hard Core (Linda Williams, 1989, Etats-Unis)

Linda Williams, professeure de cinéma à l'université de Californie, est la première écrivaine à avoir lancé les « Sex Studies ». Dans son livre intitulé *Hard Core* (Hard / Dur ≠ soft / doux) elle pose la question de la représentation de la sexualité à travers le cinéma depuis ses débuts.

- **La construction historique et sociale de la représentation du plaisir masculin**

Linda Williams commence par l'homme qui marche filmé par le scientifique Etienne-Jules Marey. Ce film chronophotographie de 1883 vient du pré-cinéma, avant même les découvertes des frères Lumière ou de Méliès. Il s'agit d'un homme nu, qui marche et dont on voit la verge, filmé de manière pragmatique et scientifique afin de décortiquer le mouvement, de monter la mécanique, la nature, de monter « le vrai ». Pourquoi est-ce un homme ? Etienne-Jules Marey n'a peut-être pas osé filmer une femme, ou n'y a même pas pensé, par pudeur ou par auto-censure. Le film a été créé par un homme pour un collectif de scientifiques composé uniquement d'hommes. Il n'y avait aucune femme dans l'assemblée...

Linda Williams précise que les représentations sont donc biaisées depuis le début. On se rend bien compte ici que la question du différentiel homme/femme est toujours intéressante à poser.

- **Le (méta) genre corporel (« film bodies ») : « corps conducteurs » et « corps émus »**

Linda Williams invente, ou plutôt réalise qu'il existe un nouveau genre cinématographique qu'elle appellera le méta genre corporel. (Elle utilise le préfixe « méta » qui exprime à la fois sa réflexion, un changement de point de vue, une auto-référence).

En effet, il existe des genres cinématographiques qui suscitent des émotions particulières :

- Les films d'horreur
- Et les films dans lesquels on retrouve de la sexualité

- **Le film d'horreur ou la découverte de la différence des sexes : grossièreté verbale, violences physiques et « suspens » de la violence sexuelle**

Linda Williams partira de ce postulat : « finalement dans les films d'horreur, la majorité du scénario caché est la découverte de la différence des sexes, la peur du passage à l'acte. »

Elle indique même que les violences physiques présentes dans les films d'horreur seraient comme des métaphores sexuelles : « vais-je mourrir ? Vais-je y arriver ? Vais-je perdre du sang ? » Etc... Exorcise la peur du passage à l'acte.

L'idée étant de ne pas imposer ce postulat aux adolescents mais de garder en tête ce point de vue qui peut être intéressant pour alimenter un débat.

- **Le film pornographique, enjeux de « techniques » et de « savoir » sexuels (types de partenaires, positions, objets, renseignements, pratiques de précaution...)**

Linda Williams va jusqu'à affirmer que les films pornographiques sont vitaux pour les adolescents, car, au delà de la concupiscence, ils sont un moyen d'appréhender techniquement l'acte, ils sont source de savoirs pratiques.

F - des genres cinématographiques de la sexualité

Claudine Le Pallec Marrand a retenu 5 genres qui abordent la sexualité chacun à leur manière :

- La pornographie comme définition légale de 1976 : horizon d'attente des sous-genres...
- Les films d'horreur comme la peur et l'envie de la sexualité
- La parole documentaire : les témoignages
- Les violences sexuelles contre les femmes dans le « cinéma réaliste des réalisatrices »
- Le teenmovie et la « sex quest » ou la comédie adolescente d'apprentissage (représentation humoristique mais peut-être trop normative)

1 - La parole documentaire - Les témoignages

a) Un extrait de *Comizi d'amore* de Pier Paolo Pasolini :

« Le cinéaste Pier Paolo Pasolini parcourt l'Italie et interroge plusieurs franges de la population sur leur approche de la sexualité. Quatre chapitres, «Friture à l'italienne», «L'homosexualité», «L'Italie vraie» et «Monument à l'Italie des années 60», ponctuent cette enquête au cours de laquelle interviennent notamment le psychologue Cesare Musatti et l'écrivain Alberto Moravia. De l'homosexualité à la prostitution, du mariage à l'infidélité, toutes les facettes de la sexualité des Italiens sont passées au crible... »

C'est un film passionnant pour des lycéens qui sont surpris que l'on puisse aborder ce type de sujet dans les années 60 et notamment de cette manière. Il se rendent compte que beaucoup de questions sont récurrentes et sont encore d'actualité dans les années 2020.



b) Un extrait de *Les Bureaux de Dieu* de Claire Simon

« Djamila aimerait prendre la pilule parce que maintenant avec son copain c'est devenu sérieux. La mère de Zoé lui donne des préservatifs mais elle la traite de pute. Nedjma cache ses pilules au dehors, car sa mère fouille dans son sac. Hélène se trouve trop féconde. Clémence a peur. Adeline aurait aimé le garder, Margot aussi. Maria Angela aimerait savoir de qui elle est enceinte. Ana Maria a choisi l'amour et la liberté. Anne, Denise, Marta, Yasmine, Milena sont les conseillères qui reçoivent, écoutent chacune se demander comment la liberté sexuelle est possible. Dans les bureaux de Dieu on rit, on pleure, on est débordées. On y danse, on y fume sur le balcon, on y vient, incognito, dire son histoire ordinaire ou hallucinante. »

Claire Simon a passé plusieurs jours dans un planning familial de Grenoble. Elle a ensuite cherché un dispositif permettant de représenter cette réalité à l'écran. Elle a enregistré avec un magnétophone la vie, les entretiens, les conversations dans plusieurs centres du Planning familial. Elle en a tiré un scénario en respectant les mots dits, la langue de chacun(e)."

Claire Simon a ensuite confié les rôles de conseillères, médecins, stagiaires à des stars et les rôles des personnes venues consulter à des inconnues. Avant chaque prise, personne ne connaissait sa partenaire. Ainsi, "la rencontre avait lieu devant la caméra avec le texte su, mais avec l'émotion de cette rencontre directement "en fiction"."

Il s'agit donc d'un docu-fiction, une comédie dramatique tournée sous forme de documentaire. Les entretiens sont de vrais entretiens mais rejoués par des acteurs plus ou moins connus. C'est une forme hybride qu'Agnès Varda avait baptisée « documenteur ».

Un film unique de par sa forme et son fond. Il donne des réponses aux jeunes sur le fonctionnement du planning familial, sur leurs droits mais également met en valeur l'écoute bienveillante du personnel, la grande diversité des problématiques et des âges concernés (homme comme femme), l'absence de jugement, de manière à libérer la parole à travers des choix et non de la prescription.

On peut donc aborder ce film en faisant l'analyse de la façon dont l'entretien avec la jeune fille est mené.



c) Extrait de Vers la tendresse d'Alice Diop

« Ce film est une exploration intime du territoire masculin d'une cité de banlieue. En suivant l'errance d'une bande de jeunes hommes, nous arpentons un univers où les corps féminins ne sont plus que des silhouettes fantomatiques et virtuelles. Les déambulations des personnages nous mènent à l'intérieur de lieux quotidiens (salle de sport, hall d'immeuble, parking d'un centre commercial, appartement squatté) où nous traquerons la mise en scène de leur virilité ; tandis qu'en off des récits intimes dévoilent sans fard la part insoupçonnée de leurs histoires et de leurs personnalités. »

Un peu à la manière de Claire Simon, Alice Diop dans son documentaire a dissocié les voix des corps. Une dichotomie qui permet à la fois une certaine pudeur mais également d'accentuer une distanciation entre les paroles et les quotidiens filmés. La personne filmée n'est la celle de la voix. Au cas particulier, un jeune homme parle de sa préférence homosexuelle de façon explicite et détaillée.

Alice Diop met en avant la capacité qu'ont les jeunes à analyser ce qu'ils vivent, leur clairvoyance et la qualité de leur discours.



Inventer le sexe au cinéma.

4 - Le cinéma réaliste des réalisatrices - Les violences sexuelles et teen movies

1. La « vraie » jeune fille

Extraits de la trilogie des jeunes filles (1976/1987/2001) de Catherine Breillat

« - Si je rencontre le premier homme que j'aime, je voudrais que le train me soit passé dessus. » (...) Moi pour la première fois, je voudrais que cela soit un garçon que j'aime pas. Parce qu'après, soit tu t'aperçois qu'il t'aime pas ou toi tu l'aimes plus. Et tu te trouves con. ». Dans *A ma soeur*, la jeune fille cache le fait d'avoir été violée à sa petite soeur.

Le film sort en 2001, à l'époque une pétition médiatisée par Clémentine Autain proposait de reporter la honte sur le violeur et non sur la personne violée.



2. La pudeur

Extraits de *Mustang* de Deniz Gamze Ergüven (film dispositif LAAC) et *A ma soeur* de Catherine Breillat

Pudeur des personnages et pudeur des cinéastes. La famille oblige sa fille à passer par un acte gynécologique pour prouver sa virginité.

L'idée y est de lever le voile, montrer ce qui est caché d'ordinaire mais parfois, pudeur de la cinéaste, indirectement dans *Mustang* par le son ou en le démontrant très clairement par la mise en scène. Le spectateur est alors témoin.



On peut s'interroger sur les indices qui lui permettent de comprendre. On peut discuter de la vraisemblance de la situation, de la représentation qu'on en donne dans le film. Cela permet de mettre des mots sur les choses, détailler les indices, d'aborder un rappel à la loi sur l'inceste et le viol.

3. Le genre social. Différencier sexe et genre.

Extrait de *Tomboy* de Céline Sciamma 2017 (film dispositif scolaire dès le cycle 3)

Film intéressant dans l'idée qu'on invente pas le réel mais qu'on invente la sexualité au cinéma pour mettre des mots sur les situations. La différence entre le sexe physique et le genre ici.

Donc on aborde les costumes et les gestes : la théorie de la mascarade ou le genre s'imité.

Référence de Johanne Rivière, psychanalyste, élabore un schéma de réflexion sur les manières, les comportements « sur-féminisés » pour justifier de rester féminines aux yeux des autres.

On peut faire ce jeu avec les enfants d'imiter mimer les gestes de l'autre genre que le sien.



4. Le teenmovie et la « sex quest » ou la comédie adolescente d'apprentissage

Représentation humoristique mais peut-être trop normative.

Autre référence, pour les adolescents, la série *Sex Education*.

Le cinéma tourner autour de la question... par des métaphores, par des sons, des mises en scènes. Le cinéma (hors porno) ne montre pas les choses directement. Donc on peut discuter avec les jeunes de ce qu'ils saisissent de ce qui est suggéré, pas montré, et comment.

Extrait *American Pie*. L'essence visuelle et auditive même de la « quête sexuelle » (Sex Quest).

On note que les blagues misogynes y sont récurrentes. Le créateur de la série est dialoguiste.

Intéressant d'analyser le point de vue féminin qui est plutôt absent, la notion de clan, décrypter le genre dans les dialogues notamment quand il s'agit de sexe y différencier les registres.

Extrait *A genoux les gars* de Antoine Desrosières, 2016

A propos des registres genrés de la sexualité, là aussi il y a des clichés.

Dans ce film le point de vu, qu'on dirait féminin, par un réalisateur et ses actrices, assez rare car très inhabituel sur la sexualité et les jeunes femmes. Double sens de l'expression « à genoux » elle joue avec les stéréotypes. L'enjeu est violent mais c'est une comédie, la force du réalisme en teen-movie.

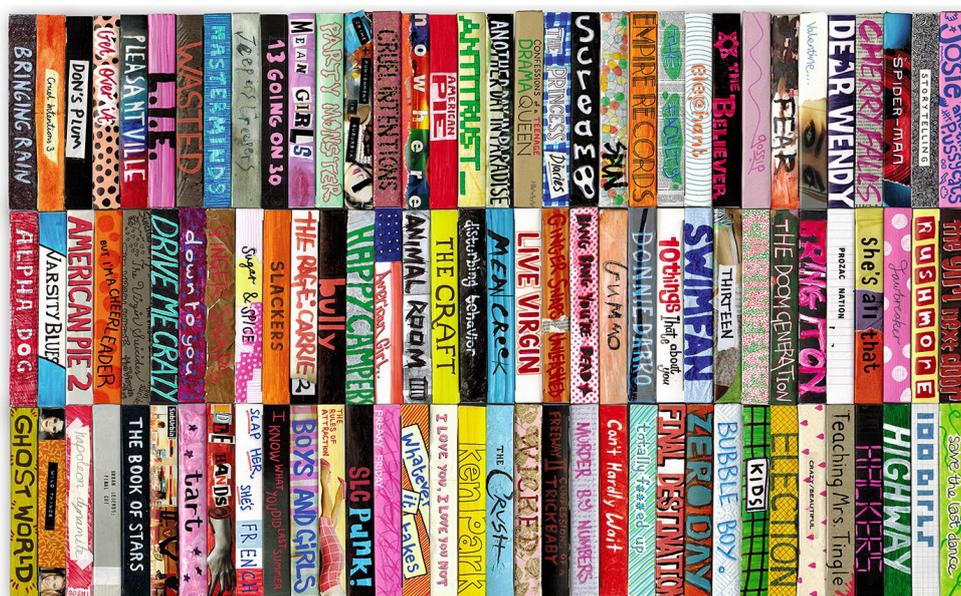
Un film qui permet d'aborder les problématiques des « nues » sur le web et du consentement numérique.



5. Teen movie comédie d'horreur

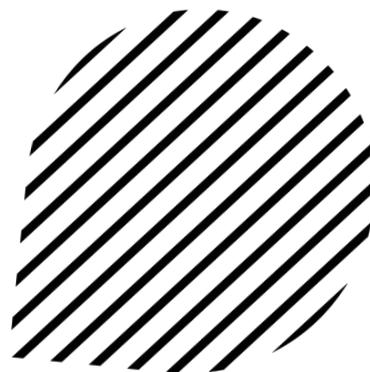
Extrait *Beyond Clueless* de Charlie Lyne 2015

Il s'agit d'une étude approfondie, à travers plus de 200 classiques modernes, qui se penche sur le phénomène du teen-movie. Le film se concentre sur la période allant de 1995 à 2004 et revisite des comédies telles que *Clueless*, *Dangereuse Séduction* ou encore *Lolita Malgré moi*.



Petit mémo historique sur la représentation de la sexualité

- Coder le cinéma/ le tabou de l'image sexuelle : le code Hays (1934-1967) aux Etats-Unis
- La « révolution sexuelle » des années 1960 en Europe occidentale puis aux Etats-Unis : une représentation plus explicite : création d'un « espace expressif ».
- 1975: Pier Paolo Pasolini abjure la « trilogie de la vie » (1971-1974), motif du cinéma de consommation par excellence
- 1976 : Tournage et montage d'Une vraie jeune fille de Catherine Breillat
- La « Sex Quest » du teen movie : entreprise de normalisation des corps, des sexualités, des actes...
- Le cinéma post-révolution sexuelle : quelles actrices et acteurs? quel type d'acte sexuel? Quelle sexualité? Quel rapport de force?
- (Enquête sur la sexualité, 1965) ou qu'un des films de la trilogie de la vie (Le Décameron, 1971 ; Les contes de Canterbury, 1972 ; Mille et une nuit, 1974) où l'on sait que littéralement le sexe ne fait pas problème. Avec « l'abjuration de la trilogie cinématographique heureuse des corps nus, Pasolini revient sur la mise en scène de ses trois adaptations de textes médiévaux respectivement italien, anglais et arabe d'origine orientale (transnationaux) que sont Le Décameron (Il Decamerone, 1971, d'après Boccace), Les Contes de Canterbury (I racconti di Canterbury, 1972, d'après Geoffrey Chaucer) et Les Mille et Une Nuits (Il fiore delle mille e una notte, 1974, d'après le recueil anonyme). Le cinéaste italien met un terme au bref tournant entamé avec Le Décaméron - présenté comme le premier film grand public avec un sexe en érection.
- « J'abjure donc la trilogie de la vie bien que je ne me repente pas de l'avoir réalisée. Je ne peux en effet nier la sincérité et la nécessité qui m'ont poussé à la représentation des corps et de leur symbole culminant, le sexe. Cette sincérité et cette nécessité ont diverses justifications historiques et idéologiques. Avant tout, ces deux pulsions s'insèrent dans la lutte pour une démocratisation du « droit à l'expression » et pour la libéralisation sexuelle, qui ont été deux moments fondamentaux de la tension progressiste des années cinquante et soixante. Par la suite, lors de la première phase de la crise culturelle et anthropologique née vers la fin des années Soixante- alors que là commençait à triompher l'irréalité de la sous-culture des mass media, de la communication de masse-, le dernier bastion de l'authenticité semblait être les corps « innocents», avec la violence archaïque, obscure, vitale de leurs organes sexuels.
»
- PASOLINI Pier Paolo, J'ai abjuré la Trilogie de la vie, 15 juin 1975, reproduit dans Pasolini ou le mythe de la barbarie, GERARD Fabien S., Editions de l'Université de Bruxelles, collection « Arguments et Documents », Bruxelles, 1981, p123.



Acap - pôle régional image

8 rue Dijon - BP 90322 80003

AMIENS cedex / 03 22 72 68 30

info@acap-cinema.com

www.acap-cinema.com



DE LA SUITE DANS LES IMAGES

De la suite dans les images

20 rue Georges Danton

59000 Lille – 03 20 93 04 84

david@delasuitedanslesimages.org

delasuitedanslesimages.org/